

L'art de prouver une injustice

Fuck the police comin' straight from the underground
A young nigga got it bad 'cause I'm brown
And not the other color so police think
They have the authority to kill a minority
Fuck that shit, 'cause I ain't the one
For a punk motherfucker with a badge and a gun
To be beatin' on, and thrown in jail

-Extrait de la chanson *Fuck Tha Police*¹

Depuis les années 50, nous observons une lutte incessante entre les minorités ethniques, principalement les communautés noires, aux États-Unis et dans le reste de l'Amérique du Nord, et entre le reste de la population blanche. En effet, jusqu'à maintenant, ces groupes ont subi les représailles d'un système n'avantageant que les personnes composant la majorité. L'égalité pour laquelle Martin Luther King, les *Black Panthers* et plusieurs autres activistes se sont battus est encore loin d'être atteinte et la lutte pour l'atteindre reste toujours un enjeu contemporain. Par exemple, à Montréal, les noirs ont jusqu'à 4,24 fois² plus de chance de se faire interpellé par le SPVM qu'une personne blanche. De plus, aux États-Unis, les personnes noires ont 3 fois plus de chances³ de se faire tuer par un policier qu'une personne de la majorité blanche. Ainsi, pour répondre et pour s'allier face à la répression subie par le système et ses instances, des formes d'art comme le *Hip Hop*, le *tag* et le *breakdance* vont émerger dans les communautés du Bronx à New York, vingt ans après le début des luttes. Finalement, ces moyens d'expression vont faire leur chemin partout à travers le monde. De cette façon, il est valable de se demander comment

¹ NWA est un groupe de Hip Hop issu de Compton à Los Angeles. Il oeuvra dans la fin des années 80 et dans le début des années 90. Il est notamment composé d'Ice Cube, Eazy-E, Dr. Dre, MC Ren et DJ Yella.

² <https://www.ledevoir.com/politique/montreal/564278/spvm-rapport-discrimination>

³ <https://mappingpoliceviolence.org/>

le *Hip Hop* exprimait le conflit entre le système inégalitaire et les minorités noires provenant du Bronx et de Los Angeles.

Contrairement à l'arrestation du groupe NWA par les policiers de Détroit pour avoir joué la chanson *Fuck Tha Police!* lors d'un spectacle en 1989, le discours et l'écoute de cette chanson me sont vus comme étant légitimes. Il est nécessaire de donner un espace aux minorités pour les laisser s'exprimer sur des enjeux qui les touchent directement ou sur des questions touchant la société plus en général. En effet, l'écoute et le partage de chansons *Hip Hop* comme *Fuck Tha Police!* permet aux minorités concernées de transmettre un message à l'ensemble de la population pour essayer de faire comprendre leur colère contre le système inégalitaire et discriminatoire, et pour politiser le plus possible la lutte interminable pour le respect des droits civiques des minorités noires. Cependant, la majorité de la population trouve le *Hip Hop* comme étant trop extrémiste par son utilisation de mauvais mots, par sa remise en question du dit système et à cause de chansons comme *Fuck Tha Police!* Puisque la chanson s'attaque directement à la police, on n'hésitera pas à censurer des paroles comme « Fuck tha police, Takin out a cop or two, they can't cope with me ou Fucking with me 'cause I'm a teanager » parce qu'elles pourraient « inciter à la violence et à la rébellion » de la part de ceux qui l'écoutent. En effet, ce discours est réprimé par l'État et par l'espace public parce qu'il touche directement l'autorité. La majorité n'accepte pas le fait qu'une minorité remette en considération ses valeurs d'obéissance et de respect de l'autorité policière intériorisées dès l'enfance et propagées par les institutions en place. Il est donc indéniable qu'il ait des tensions entre la population blanche qui n'est pas pour l'écoute et qui est contre le discours véhiculé par certains artistes noirs, et entre une minorité qui arrive à déchiffrer les messages cachés dans la chanson et à comprendre les revendications y étant véhiculées.

Malgré le fait que le *Hip Hop* ne fait pas l'unanimité dans l'espace public en Amérique du Nord, il est nécessaire de comprendre le rôle qu'il a joué pour les rappeurs et pour les populations du Bronx et de Los Angeles pour réussir à surmonter les temps difficiles. En effet, l'essor de ce style musical a permis à ces groupes sociaux de s'organiser et de se

rallier à une cause commune. La musique leur a permis, d'une certaine manière, de franchir et de surmonter certaines des tensions existantes entre le système découlant du libéralisme et entre le communautarisme omniprésent dans les communautés opprimées. Ces tensions sont principalement issues du fait que le libéralisme omniprésent n'accepte pas qu'une communauté minoritaire exprime haut et fort ses différences la définissant et que ses membres doivent respecter et se conformer à une société de droits et de lois sans la remettre en question. Cependant, certains membres des minorités souhaiteraient qu'un système communautariste, où les différences sont valorisées et où on peut avoir des idées différentes de la masse, soit mis en place pour qu'elles puissent s'épanouir réellement et avoir un pied d'égalité avec le reste de la population américaine. Ainsi, des révoltes chez les partis noirs du Bronx et du reste des États-Unis vont prendre forme.

Par contre, les révoltes entreprises par les noirs mèneront seulement aux assassinats des plus grands militants pour leur cause : Martin Luther King, Malcom X et John F. Kennedy. De cette manière, les noirs ne pourront que se tourner vers l'art pour se rallier, pour propager un discours explicite et caché, et pour contester un système défaillant. Le *Hip Hop* deviendra alors un excellent outil pour que les dominés, dans ce cas-ci les minorités, puissent communiquer entre eux sous la forme d'un discours caché. En effet, les chansons comme *Fuck Tha Police!*, *No Vaseline* et *Fight the Power* sont utilisées par les groupes pour répandre un message qui ne peut être décrypté que si l'on possède « le dialecte et les codes ⁴ » sociaux. C'est-à-dire que ce n'est pas n'importe qui qui peut comprendre les messages véhiculés par N.W.A, Ice Cube et Public Enemy dans leurs chansons. Comme le dit James C. Scott, « il faut apprendre et comprendre les arts du déguisement politique » pour analyser correctement les messages transmis. Ainsi, on ne peut pas faire comme la majorité pour analyser leurs rimes, il faut préalablement étudier le phénomène pour pouvoir comprendre ce que ces rappeurs et les autres ont voulu faire en produisant leur chanson. On ne veut pas que l'ensemble de la société soit au courant de la situation des noirs selon les noirs, on décide ce que l'on propage ou non. Finalement, parce que les noirs ne sont toujours pas écoutés comme il le devrait être, et parce que la brutalité policière les touche toujours, leur cause et leur histoire devraient

⁴ James C. Scott, *La domination et les arts de la résistance*

certainement être plus étalées sur la sphère publique pour qu'il y ait de réels changements.

En conclusion, dans notre société, plusieurs institutions jouent un rôle dans la crise des droits civiques des noirs, en commençant par la police. En effet, sans un changement de mentalité et une prise de décisions concrètes de la part des dirigeants et des gouvernements, jamais il n'y aura de réformes sociales et politiques. Sans changement drastique dans la formation des policiers ou dans l'idée que l'on se fait de la police⁵, les noirs ne pourront pas vivre sans une peur constante de se faire interpellé et même tuer, dans certains endroits, lorsqu'ils sortent dans la rue. Si on se penchait plus sur le *Hip Hop* en tant que société incluant l'ensemble de ses membres, nous arriverions à discerner les problèmes que pose notre mode de vie et nous pourrions attaquer les problèmes qui perdurent depuis très longtemps.

⁵ Les noirs ne doivent pas changer de mentalité, ce sont la majorité blanche et la police elle-même qui devrait revoir ses façons de faire